

EL REINO

l'Humanité

El Reino de Rodrigo Sorogoyen. La corruption politique en Espagne donne forme à un thriller rebondissant, qui passe au scalpel cœurs et âmes.

Filmé de dos, un homme traverse les cuisines d'un restaurant, saluant tout un chacun au pas de course que rythme la musique électro. Visiblement affable et familier des lieux, l'homme pressé, Manuel, rejoint une joyeuse tablée. On parle vacances, voyages d'affaires ou d'agrément mixés, les rires se croisent au-dessus des verres. Lorsqu'un dirigeant politique apparaît sur l'immense écran de télévision commodément installé, les remarques fusent, plus ou moins amènes. Les convives ont reconnu le chef de leur parti politique, organisation dont le nom ne sera jamais spécifié. On tourne le chef en ridicule, non sans rappeler la puissance de ses réseaux et relations dans les plus hautes sphères du pouvoir judiciaire. Manuel Lopez Vidal (Antonio de la Torre) est un cadre provincial important. On le pressent pour rejoindre le cercle des responsables nationaux. Les petits arrangements, dont la teneur échappe, se tiennent jusqu'aux alentours des urinoirs. Il enjoint en souriant à une journaliste de sa connaissance de ne pas le voir en ennemi. Manuel est très occupé. Le tempo se maintiendra tout au long du film, mené crescendo à la manière d'un thriller jusqu'à des sommets de noirceur. On sait les scandales de corruption qui ont éclaté en Espagne, révélant un corps politique dominant rongé jusqu'à l'os. Manuel et ses comparses dévorent goulûment à ce râtelier. Lorsqu'un responsable d'envergure de son mouvement fait l'objet d'une arrestation en raison de louches comptes en Suisse, Manuel est prié de faire bonne figure. La déchiqueteuse à papier s'active à vitesse démultipliée. L'inquiétude monte.



Prévarication, escroquerie, trafic d'influence...

Le film tout entier tracera son scénario du seul point de vue de Manuel. De l'inquiétude à la peur, à la panique, aux tentatives extrêmes, l'homme s'animera d'un unique objectif, ne pas se faire prendre. Au sein de ce parti politique montré en bande organisée, tout se tient mais ne se soutient qu'un temps. Les injonctions au silence délient les voix des mouchards. Les plus énormes entourloupes s'affichent en chiffres qui laissent coi le commun des mortels. On pose des micros sous le nez de ses plus chers amis. Les affaires sont baptisées de noms de code qui se transforment en autant d'intitulés de dossiers de police. Les malfrats se gavent d'impunité. Une longue séquence

restituée à l'instar d'un film de famille s'attarde sur le pont d'un yacht inondé de champagne. On trinque au business à pleines mandibules. Les épouses dorent. Quand l'étau des soupçons se resserre autour de Manuel, femme et fille le supportent. Plus tard, ses ennuis de loin plus avérés, les images visionnées une seconde fois dans le salon auront pris des teintes blafardes. La lumière du film a basculé. La musique elle aussi se désaccorde. Un coup de fil pour avertir. La police fait irruption dans l'appartement familial à l'heure des peignoirs. Accablé, Manuel se douche de lueurs glacées avant la fouille en règle. Mais ne renonce pas à tenter de gruger les limiers. Les chefs d'accusation pleuvent en litanie. Prévarication, escroquerie, trafic d'influence... La teneur exacte de la fraude demeurera dans l'ombre, comme noyée d'encre de pieuvre. Seules éclateront son extravagante ampleur et la multiplicité de ses connexions. Lâché par son parti, on distingue Manuel en plongée depuis le sommet de l'une de ces tours de verre qui, à Madrid, réfléchissent des pans de ville. Ses complices ne veulent même pas être vus avec lui dans la rue. Entre eux, ils en viendront aux mains, pareils à d'ordinaires voyous. Abandonné aux loups, Manuel se lancera dans une escalade de péripéties de plus en plus risquées afin de sauver sa peau. Le tensiomètre s'emballe en séquences tragi-comiques fracassées d'impitoyables cruautés. Un parcours criminel conduit le diable aux trousses et qui par instants provoquerait l'empathie. À condition d'oublier les méfaits qu'il a commis en toute immoralité. La seule faute à ses yeux et à ceux de ses semblables consistant à se faire prendre.